

Ce mois-ci le **Dr Promo** vous annonce...

D'abord une bonne nouvelle pour ce début d'année. Au lieu de la désolation généralisée propre à ladite trêve des confiseurs, on découvre pour 2003 une véritable deuxième rentrée littéraire, enfin débarrassée de son indigeste cortège de premiers romans chargés d'autofiction invariablement autoflagellatrice. On y gagne une majorité de textes plutôt excitants.

La preuve : pour ces six échappés que seraient **Laura et George** (J.-C. Lattès), portrait du couple présidentiel américain signé du préposé au genre Christopher Andersen. Ou ce coming out filial de Florence Moncorgé-Gabin : **Quitte à avoir un père, autant qu'il s'appelle Gabin** (Le cherche midi), et cet autre **Fille à papa** (Albin Michel), effarant portrait de l'inventeur dudit "sida mental", Louis Pauwels, par sa fille Marie-Claire qui - on croit rêver - le peint ici comme un marginal, un rebelle, un visionnaire et... (!) un amoral. Ou encore une étude du paternalisme lubrique explicitement titrée **Les Mecs lourds** (Laffont) par Natacha Henry ; voir encore **Je hais mon chien** (Balland), premier roman - il en fallait bien un - de Charles Némès, impérisable réalisateur des **Héros n'ont pas froid aux oreilles** ; ou encore par le plutôt peu prude Erik Remès, déjà

auteur de... (!) **Je bande donc je suis : Serial Fucker** (Éditions Blanche), journal d'un barebacker, donc d'un adepte du barebacking, littéralement "chevauchée à cru", soit le culte raconté du rapport non protégé entre homosexuels séropositifs...

On frôle en face le sans-faute apparent : à commencer par le génial **Nick Tosches** (voir pages Livres), ex-chasseur de serpents devenu le virulent et érudit socio-romancier que l'on sait, tombeur de **Dino** (sur Dean Martin), **Hellfire** (sur Jerry Lee Lewis), **Country** (le mythe de Tristan et Iseult appliqué à la culture cow-boy ?), **Héros oubliés du rock'n roll...** et dont on pourra se délecter ce mois-ci de ses deux faces majeures. D'une part, le fin historien médiéviste dévoilant sa passion mûrement étudiée pour l'auteur de **La Divine Comédie** dans **La Mort de Dante** (Albin Michel), nouvelle biographie déguisée ici en polar métaphysico-allégorique, et, d'autre part, l'esthète rockophile qui, avec **Blackface** (Allia), relit une nouvelle fois (la dernière, dirait-il) l'histoire de la musique américaine à travers l'une de ces quêtes-alibis plus orientée sur le côté "noir" d'un sujet mêlant Sud profond, New York, **black minstrels** d'hier (quand des blancs faisaient spectacle en se grimant en noirs) et gangsta rap d'aujourd'hui.

Un livre à lire sans nul doute au prisme de ce **Rire pour ne pas pleurer**, à savoir l'Amérique de la première moitié du XX^e siècle vue à travers les mots d'une centaine de textes de blues datant de cette période, accolés à 160 photos témoignant de la vision blanche (celle de Walker Evans, Jack Delano...) de la vie des noirs du pays. Précieux et éclairant ouvrage édité par la judicieusement engagée maison marseillaise Parenthèses et signé de l'éclairé Jean-Paul Levet, dont on réédite également l'explicite et référentiel **Talkin' That Talk, le langage du blues, du jazz et du rap** (éd. Kargo, from Lille cette fois). Ou comment comprendre - s'il en était besoin - pourquoi, par exemple, **Andy J. Forest**, auteur-compositeur-harmoniciste prolifique et pilier de la scène blues louisianaise, a choisi le roman noir pour éterniser ses premiers pas d'écrivain, pioche en tout cas réussie comme le prouve l'échevelée et bien nommée **Lettre de l'Enfer** (Gallimard/La Noire).

On restera sur une même note chantante, mais en version anglaise, avec **Redemption Song** (Au Diable Vauvert), un titre qui fleurit non sans raison sa Jamaïque, ici délocalisée en pleine ère violemment thachérienne dans le ghetto londonien de Brixton où l'auteur, Alex Wheatle, fait office de barde reconnu en tant que DJ patiné de sound systems.

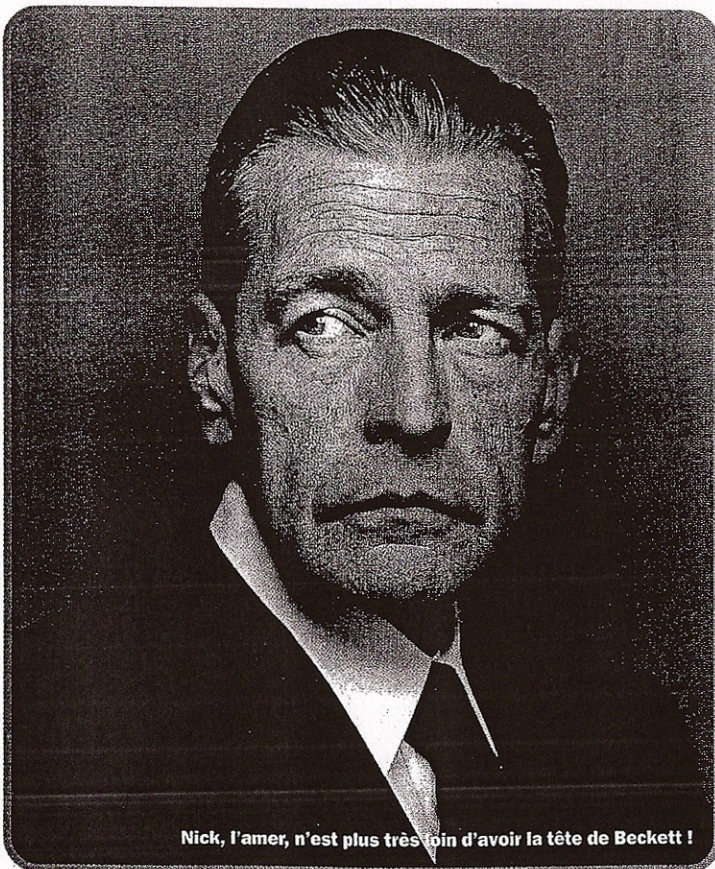
Une culture où ne démeriterait à peine un pseudo comme **Cherry Vanilla...** s'il n'était celui de Kathy Dorritie, attachée de presse de Bowie entre 1973 et 1975, soit au faite de sa gloire glam, quand le magazine **Mirabelle** lui commanda le journal de son quotidien, ce dont il se déchargea en déléguant pour ce faire sa fidèle Cherry (aujourd'hui agent de... Vangelis : on ne se refait pas !). Le résultat : un mix d'inventions et de réalité confondantes. **Les Papiers de Ziggy Stardust** (Hachette Littératures) sont aussi un témoignage sur le star-system en marche et sur ces swinging 70's criardes.

Peu de chances, par contre, pour qu'on trouve quoi que ce soit de fruité dans **La Bouche de Francis Bacon** (Le Serpent à Plumes), de Michael Gira, et pour cause : l'auteur est l'ex-leader des Swans, groupe mythique et quasi mystique qui marqua d'une pierre noire, saignée d'"indus-gothiques" illuminées, la scène new-yorkaise des 80's. On est donc à peine étonné de voir ces nouvelles placées sous le signe d'une aliénation humaine généralisée et sans espoir, servie de surcroît par une prose à la fois baroque et convulsive qui, de ce fait, ne pouvait être traduite - pour la première fois en France - que par **Christophe Claro**. Ce stakhanoviste est un coutumier des plumes ardues, affichant tant Pynchon, Vollman ou

Rushdie que le récent et fort remarqué Mark Z. Danielewski à son palmarès de traducteur. Autant de noms qui ne peuvent qu'entretenir plus avant le goût de l'écriture, ce que ne niera pas Claro qui publie aussi **Chair électrique** (Verticales), son septième roman : l'histoire d'un bourreau qui, au chômage technique, s'offre en solo des séances à fortes décharges. Cette farce macabre permet à l'auteur de tracer une histoire de la chaise électrique, sujet rarement traité, mais qui n'en est pas moins une nouvelle manifestation de la barbarie déguisée en humanitarisme.

Un concept qu'un cinéaste tel Wenders aurait pu traiter dans ses plus vertes années... Transition plus que facile pour signaler que deux de ses titres majeurs de l'époque sortent ce mois-ci en DVD : **L'Ami américain** et **Nick's Movie** (Wild Side), occasion pour relever à ce même rayon du cinéma de salon ces quelques titres non négligeables en ces temps de repli-cheminée forcé. À commencer par l'habituelle four-née-cadeau hivernale des Editions Montparnasse qui, cette fois et toujours sous coffret-écran-collector de taille, livrent deux classiques de l'âge d'or : **Nous avons gagné ce soir** de Robert Wise, ou 72 minutes de noirceur sur fond de **boxing reality** filmée en temps réel ; et **Le Mouchard**, de John Ford, l'un des chapitres les plus graves et personnels de son grand œuvre humaniste.

Sous un même cachet "classique", on se pliera à nouveau sans hésiter aux savoureux entrechats de **La Main au collet** (Paramount), d'Alfred Hitchcock, avant de redescendre de quelques étages pour s'arrêter tant sur le méconnu et haletant **Breakdown** (Fox Pathé), de Jonathan Mostow, que sur les shetlands double fil de l'injustement négligé(e) **Bande du Drugstore** (France Télévisions Distribution) de François Armanet, ou encore sur le modeste et efficace **Calculs meurtriers** (Warner Home Video) de Barbet Schroeder. Pour ce qui est de **Bienvenue Mr Chance** (Warner), de Hal Ashby (prévu pour février), on se rattrapera largement avec la réédition de **Mr Chance**, du caustique feu Jerzy Kosinski qui en est à la base grâce à Jerome Charyn, auquel les éditions suisses Metropolis ont confié la bien nommée collection (nourrie de sa propre bibliothèque) "Les Oubliés-e-s". Sur tous les fronts, il signe aussi la préface de l'un des livres références en matière de mythe fondateur du rêve américain : le séminal **Gangs of New York** (Denoël) de 1928, signé Herbert Asbury, à l'origine du film-arlésienne que l'on sait de Scorsese (sortie le 8 janvier) qu'on aurait été bien en peine d'éviter ce mois-ci. **Sylvain Rosenthal**



Nick, l'amer, n'est plus très loin d'avoir la tête de Beckett !